LA PAGE BLANCHE

n°50
Février 2018

La page blanche
n°50
Février 2018

p3 Simple poème
L'anti- «promesse» d'aimer
Ivan Pozzoni

p4 Point de vue
La communication de l'incommunicable
Constantin Pricop

p6 Poète de service
Ivan Pozzoni

p18 Labo de traductions :
Les premiers poètes des Asturies
Présentation et traductions : Xe Manuel Sanchez

p20 Proses et poèmes
Coralie Mennella

p23 Quatre poèmes
Xe M. Sanchez

p25 Douze notes, trois soupirs, une pause
Pierre Lamarque

p26 Poètes du monde :
Georges Perros,
Christophe Tarkos
Thomas Tranströmer

Illustration de couverture :
1TIME - Jean-Claude Bouchard

Simple poème

L'ANTI- «PROMESSE» D'AIMER

Anti-poète , victime de mon anti-poésie,
je ne serais bon qu'à te dédier une anti-promesse d'amour,
mon anti-promesse d'amour aurait les traits d'une synesthésie,
la dureté stalinienne de l'acier et la douceur de la couleur,
la finesse de l'amitié et la consistance de l'amour,
tes yeux, blancs, me transforment en cynique malade d'hydrophobie,
et contre la rage, monamour – point de docteur.

Anti-promesse d'amour à lire devant un officier d'état civil,
comme pour réussir à convaincre un monde tecno-trivial,
moi qui t'ai aimée depuis le mois de Juin 1976, peut-être, en vérité,
depuis Avril, j'étais un embryon et toi, une ancre plongée dans une aurore boréale,
tu aurais été six ans ange, fantôme, l'inessentiel d'une fractale,
sans faire un pli à t'attendre, six ans, trente-six ans, sans rien à dire,
les contemporains moutons de Panurge me condamneraient au silence total.

Tu es mon anti-promesse d'amour et, l'idée te semble peut-être imperceptible,
je t'observe en train de dormir, sereine, comme une miette abandonnée dans un grille-pain, mon amour je suis dépouillé du rôle de «sapeur» - il est abyssal comme un sous-marin, condamné à laisser la torpille en-dessous, fausse, sous l'apparence d'un poisson-chien.

L'ANTI-«PROMESSA» D'AMARE

Da anti-«poeta», vittima della mia anti-«poesia»
non sarei in grado di dedicarti che un'anti-«promessa» d'amore,
la mia anti-«promessa» d'amore avrebbe i tratti d'una sinestesia,
la durezza staliniana dell'acciaio e la dolcezza del colore,
la finezza dell'amicizia e la consistenza dell'amore,
i tuoi occhi, candidi, mi tramutano in cinico malato d'idrofobia,
e contro la rabbia – *monamour*- non esiste dottore.

Anti-«promessa» d'amore da leggere davanti all'ufficiale di stato civile,
come riuscire a convincere un mondo tecno-triviale
che ti ho amata dal Giugno del 1976, forse, addirittura, da Aprile,
io ero un embrione e tu, ancora, eri immersa nell'aurora boreale,
saresti stata sei anni un angelo, un fantasma, l'inessenza di un frattale,
senza fare una piega a attenderti, sei anni, trentasei anni, senza niente da dire,
i contemporanei montoni di Panurgo mi condannerebbero al silenzio totale.

Sei la mia anti-«promessa» d'amore e, magari, il concetto ti suona insensibile
ti osservo dormire, serena, come una briciola adagiata in un tostapane,
il mio amore – mi spogli dal ruolo di «guastatore»- è abissale come un sommergibile,
condannato a disseminar siluri sotto (mentita) spoglia di pesci-cane

Ivan Pozzoni
Traduction : Pierre Lamarque

Point de vue

La communication de l'incommunicable

par Constantin Pricop

C'est assez difficile de percevoir les modifications dans l'évolution littéraire pendant qu'elles se produisent. En général, on peut les évaluer rétrospectivement, après des années. De nos jours, on peut discerner quand même une mutation; c'est la preuve que les modifications sont consistantes et assez nettes. Une autre particularité du moment présent c'est le fait que dans le même temps on peut déceler une liaison entre les évolutions dans la mentalité générale et celles dans la sphère des arts. On a toujours, bien sur, une telle correspondance, mais les rythmes des deux domaines sont différents, les coïncidences plutôt vagues et les correspondances relatives. C'est seulement dans les rudimentaires interprétations marxistes que l'on peut connecter fixement les deux séries de phénomènes. Mais cette fois on dirait que la spiritualité générale et le milieu littéraire (artistique en général) vont ensemble.

Si on parle de ce que caractérisent les mouvements des dernières années, c'est, sans aucun doute, le populisme. Sous une variété de formes – mais, en essence, la même chose: le populisme. Oui, certainement, on a toujours des penseurs d'élite, des gens qui n'acceptent pas la ligne générale, vulgaire - mais les grands mouvements de ce qu'on peut nommer une pensée collective vont vers le populisme. Ça a été expliqué, correct, probablement, comme une réaction a un autre mouvement de pensée généralisé antérieurement en Occident et qui a suffoqué la pensée dans les dernières années. C'est une réaction justifiée contre le dogmatisme du political correctness. Cet ordre, qui s'est imposé dans tout le monde américain/européen et qui était d'abord un signe d'un humanisme à outrance est devenu un lit de Procuste pour tout ce qu'est le comportement dans la vie publique. On a substitué les actions, les sentiments, les pensées par des formules. C'est pas correct de dire ça, ou ça. Le dogmatisme a pénétré fortement la pensée. Il n'est correct de penser ça ou ça que dans une formule… acceptée… On n'avait pas la permission de penser, d'avoir des doutes, des cas particulier etc. - rien, des universités américaines se sont transformées en nids de "cellules" comme, autrefois, les groupuscules des bolchevick qui s'opposaient brutalement, sans aucun bon sens, a tout ce qui pouvait contrarier leur doctrine. J'ai vu un clip (sur internet, comme tout le monde…) filmé dans la salle de conférence d'une université américaine. Une réunion paisible des professeurs, des spécialistes qui débattaient sur un sujet quelconque. C'était une réunion académique comme sont toujours les ensembles académiques. Dans ce calme professionnel a surgit un petit groupe d' activistes political correct qui ont commencé à hurler contre un des professeurs qui, de leur point de vue, n'était pas… political correct. Leurs voix n'avait rien d'intellectuel, ils ne voulaient pas dialoguer, expliquer comment le professeur a fait une faute d'appréciation sociale ou tant d'autres. Ils veulent seulement imprimer dans les têtes des autres leurs slogans sans aucune trace de raison… Ils hurlent sans répit. Une vingtaine de minutes, une demi-heure, ils ont bloqué toute forme de communication. La méthode classique du lavage des cerveaux. On dirait une séance pendant la révolution culturelle maoïste… Même si on peut trouver des racines raisonnable à tous ces mouvements, leur manifestations publiques, leur manière d'essayer de… convaincre les autres a le clair aspect de dictature, du cliché de (soit disant) pensée communiste - c'est l'intolérance, le manque de dialogue, le simplisme, l'agressivité. Tous ces "qualités" ont comme but d'annuler le dialogue, la capacité de réfléchir, l'originalité, le talent, la création. Tout doit être contrôlé, mis dans des clichés, réduit à une tenue du discours public. Et les réactions, exagérées à leur tour, sont aussi peu acceptables – un discours politique mené par les populistes…

J'ai simplifié, bien sûr – parce que je ne peux pas trop insister sur ces observations sociologiques. Mais ce qui est visible c'est que les masses en ont assez de ces choses… soit disant subtiles, des choses des élites menées en formules… correctes. Ils ont leurs problèmes, qui sont trop pesants pour être substitués par une pensée rigide. Et, surtout, ils aiment le dialogue – banal, peut-être, vulgaire, peut-être, mais vivant. Pas des choses qui cachent, sous une apparente sophistication, un primitivisme qui montre une sérieuse régression de la vie intellectuelle.

Les reflets d'un tel détournement dans les arts? Une communication plus simple, plus vive. Des choses qui communiquent. Des… vases communicants entre les humains, și vous voulez… Les abstractions, les expérimentations stériles, tout ça a un public de plus en plus restreint. Și l'artiste veut satisfaire le public, il doit apparaitre comme l'un des leurs.

Il fallait cette époque du populisme omnipotent pour percevoir mieux l'écart qui s'est produit autrefois entre les artistes et ceux à qui ils s'adressaient. Dans l'époque d'un Baudelaire, d'un Breton même, après un siècle, il y avait encore un public qui émulait les artistes; un public qui aimait être provoqué par les artistes et qui se voyait, d'une certaine manière, être les complices de ceux qui expérimentaient, de ceux qui les provoquaient. Même și les artistes d'avant-garde n'ont jamais un grand public, ils ont quand même leurs admirateurs. Și on n'a pas des gens disposés à suivre les plus provocantes… provocations, les avant-gardes ne sont pas possibles. Les avant-gardistes prétendent qu'ils s'en fichent de la communication; ils veulent détruire la communication: ils font exploser les mots, les contours du dessin, l'harmonie classique de la musique… Mais cette quête de l'incommunicable doit être communiquée. Ils ont besoin de ceux qui, comme j'ai déjà dit, veulent être provoqués. Et c'est arrivé dans des périodes sociales assez paisibles. Le temps du développement de la société bourgeoise, d'une relative stabilité, d'une relative prospérité pour une partie de la société devient une provocation pour les artistes qui rêvent de déstabiliser l'équilibre. Épater le bourgeois c'est la raison des artistes incommodes qui ont trouvé des gens qui veulent les suivre dans leurs expériences. La société avait une évolution plane, presque linéaire – les artistes dans l'avant-garde de leur époque ont besoin d'être de travers, d'édifier leur position sur la contradiction, l'épatement du goût commun, de changer le calme des lignes droites.

La dernière moitié du 19 siècle et la première du 20 siècle, furent l'époque des grandes expérimentations artistiques. La destruction, la recomposition du langage de tous les arts, le langage du monde avec ça, avouent le courage d'une époque de la provocation partagée - parce qu'on avait un public incité par ces expérimentations, amène avec les groupes divers des avant-gardes artistiques. Bien sûr, on a toujours une lutte entre les anciens et les modernes, une agression de ceux plus jeunes contre les vieux, mais ça c'est possible quand on a ce public, même minuscule, de sa part, quand on a des gens qui accompagnent les insolences, les insubordinations, les cruautés des nouveaux venus contre ceux qui se compliquent dans les fauteuils de la consécration. Car être consacré c'est déjà avoir atteint la station finale, beaucoup de monde veut arriver là, et, une fois être consacré, ce qui suit s'est le renversement par ceux qui veulent ce fauteuil...

Ce qu'on ne se dit pas assez c'est que les avant-gardes ont un côté social très poussé. Elles ont besoin de contrarier, d'avancer contre le courant. Leur substance ne vient pas de l'intérieur, de leur consistance, mais du bruit obtenu de la part des autres. C'est pas seulement l'artiste qui travaille dans sa solitude, qui pense à sa condition, a sa responsabilité devant l'existence, mais c'est un spectacle devant un public qui ne se contente pas d'applaudir, qui veut siffler, hurler contre, admonester. Et l'artiste d'avant-garde est celui qui provoque ce spectacle. Les dadaïstes faisaient réellement des spectacles devant leur public des cafés. L'insertion sociale est grande, ils ont un besoin consistant de cette insertion. C'est le cas des avant-gardes historiques, comme elles sont nommées par les i novissimi italiens, Sanguineti et Co. Mais ces néo-avant-gardistes des années 60 du 20 siècle ont reconnu que l'avant-garde historique n'est plus possible, que dans leur temps on doit agir autrement, avoir une toute autre position envers le contexte littéraire. Ils veulent être de l'avant-garde aussi, mais dans leur temps il fallait une autre avant-garde. De nos jours on a des avant-gardistes retardés, des gens qui veulent imiter les dadaïstes, par exemple, qui donnent un spectacle triste, comme tous les épigones – mais le temps d'avant-gardes de la première moitié du 20 siècle est définitivement passé.

Déjà le mouvement beat, les postmodernisme, le nouveau roman, les directions d'avant-gardes dans la deuxième partie du 20 siècle, n'ont plus les caractéristiques des avant-gardes historiques, comme elles sont nommées par les i novissimi italiens; le nouveau roman français et les postmodernistes américaines ne vont plus vers l'incommunicable, mais vers la communication d'un nouveau contenu. Ils ne veulent plus montrer les limites de leur langage, du langage de tous, ils veulent reconquérir la capacité du langage de communiquer. On a, de temps en temps, des cas limite, comme un Gherasim Luca, par exemple, mais la direction générale est autre. Les artistes veulent communiquer. La tendance de communiquer, de développer une conception sur le monde dans l'écriture artistique est aujourd'hui d'autant plus intense. Depuis le théâtre absurde (le théâtre, mais pas seulement le théâtre) on à découvert la difficulté de communiquer en ayant, quand même, le désir de communiquer. Communiquer l'incommunicable. Un poète qui veut être lu aujourd'hui ne fera pas des successions de syllabes sans mots, comme dans les poèmes de Gherasim Luca, mais va vers un univers à lui – s'il en a un.

La capacité de communiquer du langage, dont des avant-gardistes historiques (enfin, quelqu'un d'entre eux...) se sont doutés, n'est plus mise en question. On veut communiquer même le sentiment de ne pouvoir communiquer. Epater les bourgeois n'est plus la mission des artistes, les "bourgeoises" d'aujourd'hui ne sont plus celles du 19 siècle. Les mouvements des foules ont, comme j'ai dit, un autre caractère et les arts suivent ce trend. Les mouvements d'avant-garde surgissent et se développent autrefois dans des sociétés assez stables, dans un climat social général qui donne l'impression du prévisible. Le futurisme apparaît au commencement d'un siècle plein de promesses, en plein essor économique. Les anomalies de la première guerre mondiale dans une société qui doit être prospère déterminent le dadaïsme et l'expressionisme. Mais ces catacombes de la guerre sont seulement une rupture dans une vie qui connait le progrès, une évolution. Dans un mot un crescendo.

Les mouvements d'avant-garde sont le reflet des sociétés stables, avec une promesse, au moins, du développement, avec des lignes structurales fixes. Notre époque a une autre dynamique, nous vivons, en apparence, dans la société la plus sûre, mais qui a une dynamique convulsive, des menaces globales apocalyptiques. Le danger de détruire l'équilibre de la nature, de détruire la nature, celui de ne pas récupérer un sens social cohérent, dans une société qui n'est plus composée par des classes dans une certaine mesure bien marquées, comme il y a un demi-siècle, mais composé seulement de très riches et de très pauvres ont fait surgir une conception de risk society définie par le sociologue allemand Ulrich Beck. La société des risques, avec des menaces globales impossibles à camoufler. Et dans ce monde en danger généralisé, quel peut être le rôle des avant-gardes? Quand tout est statique et prévisible, on peut comprendre le rôle de ceux des avant-gardes retroussés sur eux mêmes, mais quand la catastrophe est au dessus de toutes les têtes le rôle des arts, en tant qu'ils ont survécu, est autre. L'approche de la catastrophe a renversé les équilibres. L'artiste d'aujourd'hui a un autre statut que celui des époques des avant-gardes historiques. Oui, un vrai écrivain sera toujours obsédé de faire plus de choses qu'ont fait les autres. Oui, il fera des expérimentations qui défient la banalité. Oui, il cherchera de nouveaux modes d'expression. Mais des avant-gardes qui se suffisent à elles mêmes, des simples répétitions de ce qu'ont fait les vrais avant-gardistes de la première moitie du 20 siècle n'est plus possible. Je vois maintenant seulement la voie de l'expérimentations avec lui même, dans un monde de plus en plus instable. L'artiste peut avoir la difficile mission de l'équilibre dans une risk society.

Constantin Pricop

Poète de Service

Ivan Pozzoni

J'ai 41 ans, je vis avec ma copine Ambre, et j'ai un chien chihuahua (F.r.i.d.a) qui étudie la Stratégie d'approche au lit. Avocat, professeur universitaire comme amateur de la matière et dirigeant d'entreprise. J'ai été en France deux fois: 1) un voyage en 2003, Strasbourg - Dijon - Cognac – Avignon - Sète; 2) un voyage en 2014, Strasbourg - Lyon – Avignon - Sète.

J'aime beaucoup l'histoire. En réalité je me considère comme un historien, au-delà de mes compétences en droit, philosophie, sociologie, anthropologie, psychologie et littérature. J'aime beaucoup la dimension historique de chaque zone culturelle.

En pièce jointe, l'acte de naissance du néon-avanguardismo, né par un éditorial de mon magazine Il Guastatore: La bataille aériforme de chaque nouvelle «néon»-avant-garde. Pourquoi sapeur («Guastatore)»? Parce qu'un critique Italien, l'ex ami et maître Giorgio Linguaglossa m'a ainsi défini: «Pozzoni se pose un problème très simple et très sérieux: que la poésie contemporaine est restée privée d'une référence et d'un public. Et ceci est une nouveauté prodigieuse que la neoavanguardia n'avait pas vue parce que le problème alors ne se profilait pas à l'horizon avec la clarté dans laquelle il se trouve par contre aujourd'hui. Est-ce qu'Ennio Abate met en avant le problème de la continuité / discontinuité? Je pense que Pozzoni ne se pose pas ce problème non plus; le problème de la tradition et de l'anti-tradition? Pozzoni ne se le pose pas non plus. Il veut faire le sapeur, il va avec les cisailles pour rompre le fil barbelé qui défend les fortins de la Tradition et du Canon, tous des gros mots qui désignent un sens précis: les rapports de pouvoir sous-jacents et qui sous-tendent les rapports de production des institutions stylistiques majoritaires. Pozzoni, à mon avis, fait bien de jeter tout en l'air et au feu. Il n'a rien à perdre parce qu'il n'y a rien à perdre».

Il est écrit dans l'éditorial de fondation du néon-avanguardismo: «À la tentative des capitalismes nomades, admis par la majorité absolue de la sociologie récente, André Gorz, Zygmunt Bauman, Richard Sennett ou Ulrich Beck, de mener à la «liquéfaction», «flexibilisation «, «fluidification» de structures, modèles de conduite, institutions du moderne «solide», l'artiste tardomoderno, moraliste missionnaire et démocrate ne désire pas subir sans combattre la défaite de chaque forme de résistance aux «autorités» multinationales anonymes auxquelles il devra s'opposer, par des actes d'auto-«vaporisation» , c'est-à-dire en s'auto-traduisant à l'état aériforme. En se gazéifiant, dans l'étymologie secondaire de « se faire chaos », chien délié, attentif à mordre sans aboyer, autocratique, brigand d'embuscade, le nouvel artiste, le nouveau moraliste, le nouveau démocrate visera, par actes d'auto - «vaporisation», à acquérir les traits artistiques / existentiels de a] l'a-morphisme , de b] l'a-volumétrie et de c] l'inertie, au nom de l'urgence de créer la « néon»-avant-garde apte à résister à chaque «liquidation» de l'humanité.»

Pourquoi néon ? Le néon possède la décharge la plus intense entre tous les gaz rares, à égalité de tension et courant. Et il est utilisé amplement dans les écriteaux publicitaires. Puis l'assonance: neo / néon.

LES ALIENS, LES CORMORANS ET TOI

Faire des discours absurdes vers 04.00 du matin
en tentant de dénicher s'il existe encore, en Italie, un vrai romancier
et ne pas sentir vain tout discours?

La *gens* humaine est condamnée à l'extinction,
chaque forme de roman, ou d'art, est condamnée à l'extinction,
me restent des images de fades cormorans suédois, l'espérance
en l'existence des aliens, et toi.

Mon style, monstrueux - je me suis contraint à abandonner la rime-
est une tentative de concrétiser une nouvelle langue alienne,
de façon que nos dialogues outrepassent l'espace
ne s'éteignent pas avec la mort de l'homo sapiens sapiens,
que ton sourire d'ambre ne s'éteigne pas après la déflagration importune d'Helios.

Les aliens arriveront à sauver les vers, les miens, *homo insipiens*,
en battant leur derrière de cormorans suédois, d'albatros français, d'ânes italiens,
ils s'amuseront de nos discours vers 04.00 du matin, de tes sourires,
ils se souviendront de nous, en nous sauvant de l'extinction de masse,
en nous sauvant de la culture de masse, nous aliénés de la contemporanéité.

Les aliens, à la fin, nous comprendront, nous, aliénés de la faim de lauriers,
et la mémoire, comme si nous fussions Grecs par défaut, témoignera d'une vie entière,
et la mémoire ne nous balaiera pas de l'Alzheimer de l'univers.

Ce soir j'écris hermétique,
er metico de la mort,
beaucoup de mes vers n'atteindront jamais âme qui vive.

Je nous confie à la folie d'un philologue alien, d'un allègre demiurge,
démasquées mes fâcheuses plaisanteries de Panurge,
sur un navire spatial guidé par des cohortes de chiens,
nous ressuscités, sans le *deus ex machina* des anges et sépulcres.

GLI ALIENI, I CORMORANI E TE

Fare discorsi assurdi alle 04.00 di mattina
nel tentativo di scovare se ancora esista, in Italia, un vero romanziere
e non sentire inutile il discorso?

La *gens* umana è condannata all'estinzione,
ogni forma di romanzo, o d'arte, è condannata all'estinzione,
mi restano immagini di insipidi cormorani svedesi, speranza nell'esistenza degli alieni, e te.

Il mio stile, mostruoso - mi sono costretto ad abbandonare la rima-
è tentativo di concretizzare una nuova *langue* aliena,
in modo che i nostri dialoghi oltrepassino lo spazio
non si estinguano con la morte dell'*homo sapiens sapiens*,
il tuo sorriso d'ambra non si spenga al deflagrare importuno di Helios.

Gli alieni arriveranno a salvare i versi, di me, *homo insipiens*,
sbattendosene il cazzo di cormorani svedesi, di albatri francesi, di asini italici,
si divertiranno coi nostri discorsi delle 04.00 del mattino, ai tuoi sorrisi,
ricorderanno noi, salvandoci dall'estinzione di massa,
salvandoci dalla cultura di massa, noi alieni alla contemporaneità.

Gli alieni, alla fine, ci comprenderanno, noi, alieni dalla fame di successo,
e la memoria, come fossimo Greci in *default*, testimonierà una vita intera,
e la memoria non ci spazzerà via dall'Alzheimer dell'universo.

Stasera scrivo ermetico,
er metico de li mortacci,
tanto i miei versi non raggiungeranno mai anima viva.

Confido nella follia di un filologo alieno, di un allegro demiurgo,
che, smascherati i miei lazziscazzi da Panurgo,
su una nave spaziale guidata da schiere di veltri
ci resusciti, senza il *deus ex machina* d'angeli e sepolcri.

LA MALADIE INVECTIVE

Pour découvrir les causes de mon vécu dysentérique à chaque évènement,
ils ont versé de l'encre, énorme méprise, dans la canule du gastroscope,
les anatomo-pathologistes médicaux, et ils m'ont diagnostiqué la maladie invective,
associée à des reflux littéraires, déferlant dans l'oesophage à m'en oxyder la gencive.

Quand, chien cynique au collier, flairant l'odeur de mauvaises moeurs ou d'une puanteur d'égopathie,
je ne réussis pas à tolérer l'autre-au-monde, victime d'excès de xénophobie,
j'oublie toute forme de *fair-play*, m'enfonce dans le brouillard des *Berserker*.
furieux et noir comme un Zoulou contraint de supporter un *afrikaner*,
parle rom au sinti, sinti au tzigane, tzigane au roumain, roumain au rom
et ne parviendrais pas non plus à me retenir de hurler à Hitler Aleikhem Shalom.

Si je ne vous digère pas j'entends des « hou, hou, hou », comme Léonidas aux Thermopyles,
en identifiant les vers qui m'encerclent, d'où la hausse de mes éosinophiles,
j'émets à l'excès de l'acide chlorhydrique et cesse de désinhiber la pompe à protons
avec le désespoir d'un Mazinger repoussé par la femme bionique,
en crachant, avec l'adresse du *Naja nigricollis*, des hectolitres de cyanure
à la figure, et ça m'ennuie, d'être condamné à faire n'importe quoi.

Pour comprendre *l'ethos* de mon vécu en manque *d'ataraxie*,
barbare à la rencontre du citoyen dans la *chôra* de l'anti-«poésie»,
vous serez tous, personne d'exclu, contraints de vous aventurer en groupe
dans les méandres labyrinthiques de ma maladie invective.

LA MALATTIA INVETTIVA

Per scoprire le cause del mio vivere ogni evento come in dissenteria,
hanno versato inchiostro, enorme svista, nella cannula della gastroscopia
i medici anatomopatologi, e mi hanno diagnosticato la malattia invettiva,
associata a reflussi letterari, dilagati dall'esofago, a ossidarmi la gengiva.

Quando, cane cinico al collare, fiuto odor di malcostume o lezzo d'egopatia
non riesco a tollerare l'altro-nel-mondo, vittima d'abuso di xenofobia
dimentico ogni forma di *fair-play*, calo nella nebbia del *Berserker*,
incazzato nero come uno Zulu costretto a sopportare un *afrikaner*,
dico rom al sinti, sinti allo zingaro, zingaro al rumeno, rumeno al rom
non riuscirei nemmeno a trattenermi dall'urlare a Hitler aleikhem Shalom.

Se non vi digerisco sento dentro «uh, uh, uh» come Leonida alle Termopili,
identificando i vermi, che mi stanno intorno, coll'acuirsi del valore dei miei eosinofili
emetto, in eccesso, acido cloridrico e smetto di disinibire la pompa protonica
con la disperazione di un Mazinga mandato in bianco dalla donna bionica,
sputando, con l'accortezza del *Naja nigricollis*, ettolitri di cianuro
in faccia a chi, dandomi noia, sia condannato a sbatter la testa al muro.

Per comprendere *l'ethos* del mio vivere in assenza *d'atarassia*
barbaro che incontra un cittadino nella *chora* dell'anti-«poesia»,
sarete tutti, nessuno escluso, costretti a inoltrarvi in comitiva
nei meandri labirintitici della mia malattia invettiva.

FIORELLO M'ENNUIE

Je m'endors devant l'écran de papier
coupable de n'avoir rien de neuf à raconter,
les lettres que j'ai dans le sang ne coulent pas dans mon aorte
isolée comme le Père Ralph du Drogheda dans *Oiseaux de Ronce,*
je me promets que ce seront les dernières, ces lettres, type Jacopo (A) Ortis,
F.r.i.d.a. m'attend sur le divan enveloppée dans son petit-gris.

Quand je n'ai rien à dire le curseur bat des rythmes de *blues*
en écrivant à la main, au moins, tu mordilles le bouchon du stylo,
il apparaît, touche à touche, un texte de vaine consistance à la De Signoribus,
tu te distrais, tu te lèves, allers, retours, avec la culpabilité d'un briseur de grève,
de la conscience qu'écrire de rien c'est toujours écrire
naît l'équivalence que vivre de rien c'est toujours vivre.

Peut-être une occasion ratée de continuer à faire un signe,
ou bien est-ce un fragment, anodin, dans le style de Tomas Tranströmer,
ils ne me touchent pas les faits de chronique, qui ne servent
qu'à la litière du chien une fois expiré l'abonnement annuel à l'Atelier,
peut-être, qui sait, sans m'en apercevoir suis-je en train d'écrire un chef d'oeuvre
tel des millions d'écrivains italiens aux perspectives de violons d'Ingres.

Aujourd'hui je me sens amphibie, mi Rottweiler et mi Chihuahua,
mi amphibie mi blindé d'assaut dans la bataille d'Okinawa,
expérimentant la sensation professionnelle des mercenaires de Mondadori
du word produit sur commande, leur folie ne m'étonne pas,
ni qu'ils se réfugient, en couple, renonçant à des contrats de pharisiens,
pour couler, avec le fait culturel, dans *Le navire de Thésée*.

FIORELLO M'ANNOIA

Mi addormento davanti allo schermo di carta
reo di non aver da raccontare niente di nuovo,
le lettere che ho nel sangue non fluiscono all'aorta
segregate come Padre Ralph a Drogheda in *Uccelli di Rovo*,
riprometto che siano le ultime, lettere, tipo Jacopo (A)Ortis,
F.r.i.d.a. mi anticipa sul divano avvolta nel suo petit-gris.

Quando non hai niente da dire il cursore batte ritmi *blues*
scrivendo a mano, almeno, mordicchi il tappo della biro,
appare, tasto tasto, un testo d'inutile consistenza De Signoribus
ti distrai, ti alzi, cammini, ritorni, coi sensi di colpa di un crumiro,
dalla consapevolezza che scrivere di niente è sempre scrivere
nasce l'equivalenza che vivere di niente è sempre vivere.

Questa è un'occasione sprecata di continuare a dare un segnale,
magari, invece, è un frammento, anodino, nello stile di Tomas Tranströmer,
non mi emozionano fatti di cronaca, sarà forse il modo in cui uso il giornale,
come lettiera del cane, mi è scaduto l'abbonamento annuale ad Atelier,
chissà, forse, senza accorgermene sto scrivendo un capolavoro
come i miliardi di scrittori italiani con prospettive da dopolavoro.

Oggi mi sento anfibio, mezzo Rottweiler e mezzo Chihuahua,
mezzo anfibio, blindo d'assalto, nella battaglia di Okinawa,
sperimentando la sensazione dei mestieranti della Mondadori
di sfornare word su ordinazione, non mi sorprendo che diano fuori
e si rifugino, a coppie, rinunziando a contratti da fariseo,
ad affondare, col far cultura, dentro *La nave di Teseo*.

AS-TU PERDU LA LANGUE?

À l'Unomattina ils ont donné une nouvelle sensationnelle,
venue à nous à coups de WhatsApp et de dysfonctions du journal télévisé,
avec le faible espoir que ne s'éteigne pas l'homo sapiens sapiens,
en train de perdre sa langue.

Tout a commençé en 900, par la chute des murs du subjonctif,
et a continué à cheval sur le siècle avec l'hypertrophie de l'adjectif,
bellissime, splendidissime, hyper-méga-convenable,
pour nous Sanrémasques contraints de raser les murs à contre-courant.

Consommateurs disciplinés au parler *cockney*,
acheteurs de mots d'occasion sur eBay,
breveteurs de néologismes à un sou, au Gr
à la recherche de l'approbation de n'importe quel *parterre*.

Le monde tombe, la terre tombe en frasques pìcaresques
Les brutes occupées à intégrer *pugi* à la langue de César
enterrent les lexiques sans bénéfice du conditionnel,
accusées de *crimen incesti* avec une ex-vierge Vestale.

HAI PERSO LA LINGUA?

A Unomattina hanno dato una notizia sensazionale,
a forza di *WhatsApp* e dei disservizi del telegiornale,
nella flebile speranza che non si estingua
l'*homo sapiens sapiens* sta perdendo la lingua.

Tutto iniziò, nel '900, dalla caduta dei muri del congiuntivo,
e continuò, a cavaliere del secolo, con l'ipertrofia dell'aggettivo,
tutto bellissimo, splendidissimo, iper-mega-conveniente
a noi Sanremi costretti a romolar controcorrente.

Consumatori disciplinati a sproloquiare *cockney*
acquistando vocaboli usurati su eBay,
brevettano neologismi, da una lira, al Gr
alla ricerca del gradimento di un qualsiasi *parterre*.

Casca il mondo, Casca la terra, in scappatelle pìcare
Bruti intenti a intinger *pugi* nella lingua di Cesare
seppelliscono lessici senza usufruire di condizionale
accusati di *crimen incesti* con una ex-vergine Vestale.

LE DÉPUTÉ

Alors en septième et déjà condamné à la maison de correction
puis coursier associé à un siège du Montecitorio,
fils d'une ménagère et d'un avocat de Sorrento
il se retrouva, enfin, parlementaire.

Il marcha ému, en avant et en arrière, dans le salon Transatlantique
à la recherche en fin de compte d'une solde munificente
avec l'espoir, dans la chambre, de trouver la Cicciolina,
ou, au minimum, dans les bains, de se taper de l'héroïne.

En attrapant au lasso une *hostess* avec l'adresse d'un Buffalo Bill,
en mettant en scène de feintes bagarres à la Bud Spencer et Terence Hill,
il est passé, en trois heures, à la journée sans rien faire, il a pris racine au parloir
à appuyer des décrets levés pour des intérêts de boutique.

Un jour la fortune a exhalé ses sonneries de trompette,
le siège reconnu de la Camorra a fini victime d'une bombe
placée par le Mouvement Anarchique de Défense du Chômeur
et le député, dans un grand vacarme, mourut baisé.

IL DEPUTATO

Con la quinta elementare e la condanna al riformatorio
sin da ragazzo associato a una sedia di Montecitorio,
figlio di una casalinga e di un avvocato di Sorrento
si ritrovò, finalmente, in Parlamento.

Camminò emozionato, avanti e indietro, in Transatlantico
alla ricerca terminale di un munifico bonifico
con la speranza, nella camera, di trovare Cicciolina,
o, come minimo, nei bagni, una tirata d'eroina.

Prendendo al lazo *hostess* con la destrezza d'un Bufalo Bill,
mettendo in scena finte risse tipo Bud Spencer e Terence Hill,
ha da passà 'a iurnata, fatta di tre ore, abbarbicato alla *cadrega*,
a appoggiare decreti sorti da interessi di bottega.

Quel giorno la fortuna esalò squilli di tromba
la sede riconosciuta della Camorra finì vittima di una bomba
collocata dal Movimento Anarchico di difesa del Disoccupato
e l'onorevole, con gran baccano, morì trombato.

MONA FRIDA SMILE

Je pensais entreprendre une vie batailleuse
en bombardant le monde du QWERTY de mon clavier,
en redressant les torts de la société tard-moderne,
ombre d'une valve soustraite à la moule de la caverne.

En simulant des attaques de la BCE défier Re Cecconi
en ayant fini de subir les calomnies de trolls du web tel Girolimoni,
et capitulé devant l'irréalisable d'une reconstruction après le séisme
de l'art métrique italien, me retrouver au curage du colophon, nouveau lavement.

Jointe au moment où tu te demandes le sens d'étudier en n'arrivant jamais chez un Bompiani,
la transmission de l'écriture réside dans la main morte des barons,
avec le sentiment d'inadéquation d'être Barattieri à l'Adua
te vient, soudain, l'expression sérieuse d'un chihuahua.

Mona Frida smile, Mona Frida smile
et la vie se transforme en Cirque du Soleil,
où réciproque est le rôle de l'animal
dans l'anarchie d'un remue-la-queue Saturnal.

Mona Frida smile, Mona Frida smile,
te vient l'envie de crier à Berlusconi: «Heil!»,
habemus Fridam, d'aboyer fort sur Saint Pierre
et de saluer les députés en levant la patte arrière.

MONA FRIDA SMILE

Pensavo di intraprendere una vita battagliera
bombardando il mondo in QWERTY dalla mia tastiera,
raddrizzando i torti della società tardo-moderna,
ombra di una valva sottratta al mitile della caverna.

Simulando attacchi alla BCE sfidare Re Cecconi
e finire a subir calunnie dai troll del web tipo Girolimoni,
capitolato davanti all'irrealizzabilità di una ricostruzione dopo il sisma
dell'arte metrica italiana, ritrovarsi a deterger colophon, novello enteroclisma.

Giunto il momento in cui ti chiedi il senso di studiare non arrivando mai a un Bompiani
la trasmissione dello scrivere risiede nella manomorta dei baroni,
col senso d'inadeguatezza d'esser Barattieri ad Adua
ti vince, all'improvviso, l'espressione seria di un chihuahua.

Mona Frida smile, Mona Frida smile
e la vita si trasforma in un Cirque du Soleil,
dove reciproco è il ruolo dell'animale
nell'anarchia d'uno scodinzolante Saturnale.

Mona Frida smile, Mona Frida smile
ti vien voglia di gridare a Berlusconi: «Heil!»,
habemus Fridam, abbaiar forte a San Pietro
e salutare i deputati alzando la zampa di dietro.

ACOUPHÈNE

La vocation est un croisement trans-inurbain
et, toi, où tu vas, si tu n'as même pas la banane,
le secret du succès est un grincement de mâchoires
à force de soulever de la *Poussière d'étoiles*.

Tu ne parviens pas à entendre les voix du monde
dans un champ dérangé par les bruits de fond,
finissant, comme un koulak, entre faux et enclume
virtuelle, comme Macondo dans *Cent ans de solitude*.

Chemins, transhumance, te sentant inadéquat,
dirimant les enfers comme un diable bisulfureux,
sur les charbons ardents du sociodrame
conscient d'être phalène et pas flamme.

Peut-être qu'à la fin, il te viendra une valeur, Dieu, une idée,
Cervantes dans la forêt entre Chisciotte et Dulcinée,
pour t'arracher d'une existence taciturne
de façon à ressentir de la joie dans l'urne.

ACUFENE

La vocazione è una crociata *trans*-inurbana
e, tu, *'ndo vai*, se non c'hai manco la banana,
il segreto del successo è un digrigno di mascelle,
a forza di tirar *Polvere di stelle*.

Non riesci a sentir le voci dal mondo
in un campo disturbato da rumori di sfondo,
finendo, come un kulak, tra falce ed incudine
virtuale come Macondo in *Cent'anni di solitudine*.

Cammini, transumante, sentendoti inadeguato
dirimendo inferni come un diavolo bisolfurato,
sui carboni ardenti dell'attuale sociodramma
conscio di esser la falena, e non la fiamma.

Forse, alla fine, ti troverà un valore, Dio, un'idea,
Cervantes nella selva tra Chisciotte e Dulcinea,
strappandoti da un'esistenza taciturna
in modo da sentir gioia nell'urna.

L'AMNÉSIQUE DE COLOGNO

J'ai visualisé les cartons cachés dans ton *USB drive*,
une sorte de testament, tu n'avais pas encore d'Alzheimer,
en m'étant posé la question de ne pas les récupérer
avant d'être apte à entendre et à voler.

Ce qu'il y avait de tes vingt ans penchés sur une table de doctorat,
à la recherche anxiogène d'un contrat à temps indéterminé,
les espoirs, les sourires, les sacrifices d'une âme chaussée d'un bleu Adidas,
consciente de combattre dans des batailles perdues comme la dixième Flottille MAS.

Ce qu'il y avait de tes trente ans dépaysés dans les couloirs d'un magasin,
à chercher des *alter-egos* affairés dans un cache-cache sadique,
les *bonus* en enveloppe, la carrière, avec le désir de pas finir sur le pavé
absorbé à ne pas te faire guider au monde comme un autistique.

Ce qu'il y avait de tes années de collisions, entre je-sais-tout et lilliputiens,
dans l'amphithéâtre Flavio des webébétés aux bouches semblables à des vespasiennes,
où pour ne pas tomber, en réseau, il ne suffit pas d'être un rétiaire
célèbre finissant sur les murs de Domus Tiberiana comme Ianuarius.

Pour vérifier qui tu n'es pas, tu dois *noscere te ipsum* sur support digital
flexibilisant homothétiquement ta forme par le malheur d'une fractale,
il ne suffit pas, comme dans Grimm, de consulter le miroir de tes désirs:
Berlusca n'a pas réussi à marcher sur les eaux, tu n'étais pas du tout menuisier.

LO SMEMORATO DI COLOGNO

Ho visualizzato le cartelle nascoste nel tuo *USB driver*,
una sorta di testamento, non avevi ancora l'Alzheimer,
avendomi chiesto di andartele a recuperare
non appena non fossi stato in grado di intendere e di volare.

Cosa c'era dei tuoi vent'anni chini su un tavolo di dottorato,
nella ricerca ansiogena di un contratto a tempo indeterminato,
le speranze, i sorrisi, i sacrifici di un'anima calzata da una tuta Adidas,
conscio di combattere battaglie perse come la decima Flottiglia MAS.

Cosa c'era dei tuoi trent'anni spersi nei corridoi di un magazzino,
a cercare i tuoi *alter-ego* affaccendati in un sadico nascondino,
i *bonus* in busta, la carriera, col desiderio di non finir sul lastrico
intento a non farti guidar dal mondo come un autistico.

Cosa c'era dei tuoi anni di scontri, con tuttologi e lillipuziani,
nell'anfiteatro Flavio dei webeti dalle bocche simili a vespasiani,
dove a non cadere, in rete, non basta essere un *retiarius*
famoso da finir sui muri della *Domus Tiberiana* come fu *Ianuarius*.

Per capir chi non sei, ormai, devi *noscere te ipsum* su un supporto digitale
flessificando omoteticamente la tua forma con la iattura d'un frattale,
ora non basta, come nei Grimm, consultar lo specchio delle tue brame:
Berlusca, non sei riuscito a camminare sulle acque, non eri mica un falegname.

HOTEL ACAPULCO

Mes mains, décharnées, ont continué à battre des textes,
en transformant en papier chaque voix de mort,
je n'ai pas laissé de testament,
oubliant de soigner
ce que tous définissent comme l'affaire normale
de chaque être humain: bureau, maison, famille,
l'idéal, enfin, d'une vie régulière.

Abandonnée, dans le lointain de 2026, toute défense
d'un contrat à temps indéterminé,
étiquetée comme déséquilibrée,
je suis enfermée dans le centre de Milan,
Hôtel Acapulco, hôtel décrépi,
appelant à la récolte de rêves de marginaux,
épuisant les épargnes d'une vie
dans le loyer, en magazines et maigres repas.

Quand les carabiniers feront irruption
dans la pièce décrépie de l'hôtel Acapulco
et trouveront encore un mort sans testament,
qui racontera l'histoire, ordinaire,
d'un vieux contrevent usé?

[*Déchets de magasin*, 2013]

HOTEL ACAPULCO

Le mie mani, scarne, han continuato a batter testi,
trasformando in carta ogni voce di morto
che non abbia lasciato testamento,
dimenticando di curare
ciò che tutti definiscono il normale affare
d'ogni essere umano: ufficio, casa, famiglia,
l'ideale, insomma, di una vita regolare.

Abbandonata, nel lontano 2026, ogni difesa
d'un contratto a tempo indeterminato,
etichettato come squilibrato,
mi son rinchiuso nel centro di Milano,
Hotel Acapulco, albergo scalcinato,
chiamando a raccolta i sogni degli emarginati,
esaurendo i risparmi di una vita
nella pigione, in riviste e pasti risicati.

Quando i carabinieri faranno irruzione
nella stanza scrostata dell'Hotel Acapulco
e troveranno un altro morto senza testamento,
chi racconterà la storia, ordinaria,
d'un vecchio vissuto controvento?

[*Scarti di magazzino*, 2013]

ILS MANGENT DES VOIX

s'ils ont du papier blanc, les nouveaux écrivains qui chantent sans Muse,
rivaliseraient avec Géricault dans son radeau de la Méduse .

L'art italien est devenu un assaut à la marmite,
épanoui au « bordel » plus que les membres d'un film porno,
ainsi dans le Poetryweb l'acteur se confond-il avec un étalon
regorgeant de textes très anachroniques bons pour la petite couverture de *Le Ore.*

La démocratie lyrique ne doit pas être une lyrique à deux balles,
il est indispensable d'étudier et il n'est pas interdit d'approfondir,
tous maintenant sévèrement improvisent, appareillés d'un bloc-notes,
comme si plutôt que de s'occuper de culture ils devaient s'inscrire à *Tú sí que vales.*

Pour l'écriture sur le www nous devrions mettre un test d'entrée,
interdit de toucher au clavier sous peine de mort subite,
ne convient pas à l'art tardif moderne, Lucini l'enseigne, son revolver sur la tempe,
la maladie incurable de début du siècle s'appelle Adsl.

MANGIANO VOCI

se hanno carta bianca, i nuovi scrittori che cantano senza Musa
emulerebbero Géricault nella sua zattera della Medusa.

L'arte italiana è diventata un assalto al forno,
sbocciano versi a «cazzo» che neanche i membri di un film porno,
anche nel Poetryweb l'attore si confonde con il montatore,
rigurgitando testi tanto anacronistici da andare in copertina su *Le Ore*.

La democrazia lirica non deve essere una lirica da due lire,
indispensabile è studiare e non è vietato severamente approfondire
oramai tutti improvvisano, protesizzatisi con un bloc-notes,
come se invece che far cultura doves sero iscriversi a *Tú sí que vales*.

Per la scrittura sul www dovremmo mettere un test d'ingresso,
vietato toccare la tastiera sotto minaccia di sollecito decesso,
non occorre all'arte tardomoderna, Lucini docet, attempiarsi rivoltelle,
la malattia incurabile d'inizio secolo si chiama Adsl.

BALLADE DES INEXISTANTS

Je pourrais tenter de vous conter
au son de mon clavier
comment Baasima mourut de la lèpre
sans jamais atteindre la frontière,
ou comment l'arménien Méroujan
sous un flottement de demi-lunes
sentit s'évanouir l'air de ses yeux
jetés dans une fosse commune;
Charlee, qui transvasée à Brisbane
en quête d'un monde meilleur,
conclut le voyage
dans la gueule d'un alligator,
ou Aurélio, nommée Bruna
qui après huit mois d'hôpital
mourut de sidaïe contractée
après s'être battu sur un périphérique.

Personne ne se rappellera Yehoudith,
ses lèvres rouges carmin,
effacées à boire des poisons toxiques
dans un camp d'extermination,
ou Eerikki, à la barbe rouge,
vaincu par l'agitation des flots,
qui dort, récuré par les orques,
sur les fonds de quelque mer;
la tête de Sandrine, duchesse
de Bourgogne entendit la rumeur de la fête
en tombant de la lame d'une guillotine
dans un panier
et Daisuke, samurai moderne,
comptait les tours du moteur d'un avion
trenscendant un geste de kamikaze en harakiri.

Je pourrais rester à raconter
dans la chaleur étouffante d'une nuit d'été
comment Iris et Anthia, enfants spartiates
difformes furent abandonnées,
ou comment Deendayal creva de privations
imputables au crime unique
de vivre une vie de paria
sans jamais s'être rebellé;
Ituha, fille indienne,
menacée d'un couteau,
qui finit par danser avec un Manitou
dans l'antichambre d'un bordel
et Luther, né dans le Lancashire
libéré du métier de mendiant,
et forcé de mourir par sa majesté britannique
dans les mines de charbon.

Qui se souviendra d'Itzayana,
et de sa famille massacrée
dans un village aux marges du Mexique
par l'armée de Carranza en retraite,
et quoi d'Idris, africain rebelle,
assommé de chocs et de brûlures
alors qu'indompté par la domination coloniale,
il tâchait de voler un camion de munitions;
Shahdi vola haut dans le ciel
au-dessus des hampes de la révolution verte,
atterrissant à Téhéran, les ailes déchiquetées
par un coup de canon,
et Tikhomir, maçon tchétchène,
s'abîma devant les visages indifférents
sur la terre du toit du Mausolée
de Lénine, sans commentaires.

Des objets de récit
fractures aux fragments d'inexistence
qui transmettent des sons lointains
de résistance.

[*Déchets de magasin*, 2013]

BALLATA DEGLI INESISTENTI

Potrei tentare di narrarvi
al suono della mia tastiera
come Baasima morì di lebbra
senza mai raggiunger la frontiera,
o come l'armeno Méroujan
sotto uno sventolio di mezzelune
sentì svanire l'aria dai suoi occhi
buttati via in una fossa comune;
Charlee, che travasata a Brisbane
in cerca di un mondo migliore,
concluse il viaggio
dentro le fauci di un alligatore,
o Aurélio, chiamato Bruna
che dopo otto mesi d'ospedale
morì di *aidiesse* contratto
a battere su una tangenziale.

Nessuno si ricorderà di Yehoudith,
delle sue labbra rosse carminio,
finite a bere veleni tossici
in un campo di sterminio,
o di Eerikki, dalla barba rossa, che,
sconfitto dalla smania di navigare,
dorme, raschiato dalle orche,
sui fondi d'un qualche mare;
la testa di Sandrine, duchessa
di Borgogna, udì rumor di festa
cadendo dalla lama d'una ghigliottina
in una cesta,
e Daisuke, moderno samurai,
del motore d'un aereo contava i giri
trasumanando un gesto da kamikaze
in harakiri.

Potrei starvi a raccontare
nell'afa d'una notte d'estate
come Iris ed Anthia, bimbe spartane
dacché deformi furono abbandonate,
o come Deendayal schiattò di stenti
imputabile dell'unico reato
di vivere una vita da intoccabile
senza mai essersi ribellato;
Ituha, ragazza indiana,
che, minacciata da un coltello,
finì a danzare con Manitou
nelle anticamere di un bordello,
e Luther, nato nel Lancashire,
che, liberato dal mestiere d'accattone,
fu messo a morire da sua maestà britannica
nelle miniere di carbone.

Chi si ricorderà di Itzayana,
e della sua famiglia massacrata
in un villaggio ai margini del Messico
dall'esercito di Carranza in ritirata,
e chi di Idris, africano ribelle,
tramortito dallo shock e dalle ustioni
mentre, indomito al dominio coloniale,
cercava di rubare un camion di munizioni;
Shahdi, volò alta nel cielo
sulle aste della verde rivoluzione,
atterrando a Teheran, le ali dilaniate
da un colpo di cannone,
e Tikhomir, muratore ceceno,
che rovinò tra i volti indifferenti
a terra dal tetto del Mausoleo
di Lenin, senza commenti.

Questi miei oggetti di racconto
fratti a frammenti di inesistenza
trasmettano suoni distanti
di resistenza.

[*Scarti di magazzino*, 2013]

LA BALLADE DE PEGGY ET PEDRO

La ballade de Peggy et Pedro aboyée par les punkbestiaux
du Pont Garibaldi, avec un mélange de haine et de désespoir,
nous enseigne, rapports intimes entre géométrie et amour,
à aimer comme si nous étions des maths entourées de chiens
errants.

Peggy tu étais ivre, restée l'âme normale,
dans les bidonvilles le long du lit du Tibre
et l'alcool, dans les soirs d'août, ne réchauffe pas,
obnubilant chaque sens en rêves clivants,
transformant chaque phrase mâchonnée en fusillades dans le
dos
sur des cuirasses dissoutes par la grande chaleur de l'été.
Étendue sur les bords des rebords du pont,
parmi les *drop out* de Rome la ville ouverte,
tu ouvris ton cœur à l'insulte gratuite de Pedro,
ton amant, et basculant, tombas dans le vide,
en dessinant des trajectoires gravitationnelles du ciel au ciment.

Pedro n'était pas ivre, à un jour de distance,
tu n'étais pas ivre, resté l'âme anormale,
dans les bidonvilles le long du lit du Tibre,
ou dans les soirées vides de la movida milanaise,
avec ton intention d'expliquer aux chiens et aux clochards
une leçon curieuse de géométrie non euclidienne.
Monté sur les bords du rebord du pont,
dans l'indifférence aboulique de tes élèves distraits,
tu sautas, dans la même trajectoire d'amour,
selon le même trajet fatal à ta Peggy,
en atterrissant, sur le ciment, au même instant.

Les punkbestiaux du Pont Garibaldi, déblayé par l'autorité locale,
répandront en chaque bidonville du monde la leçon surréelle
centrée sur l'idée stupéfiante que l'amour est une affaire de
géométrie
non euclidienne.

[C*herchez la troïka*, 2016]

LA BALLATA DI PEGGY E PEDRO

La ballata di Peggy e Pedro è latrata dai *punkabbestia*
di Ponte Garibaldi, con un misto d'odio e disperazione,
insegnandoci, intimi nessi tra geometria ed amore,
ad amare come fossimo matematici circondati da cani randagi.

Peggy eri ubriaca, stato d'animo normale,
nelle baraccopoli lungo l'alveo del Tevere,
e l'alcool, nelle sere d'Agosto, non riscalda,
obnubilando ogni senso in sogni annichilenti,
trasformando ogni frase biascicata in fucilate nella schiena
contro corazze disciolte dalla calura estiva.
Sdraiata sui bordi del muraglione del ponte,
tra i *drop out* della Roma città aperta,
apristi il tuo cuore all'insulto gratuito di Pedro,
tuo amante, e, basculandoti, cadesti nel vuoto,
disegnando traiettorie gravitazionali dal cielo al cemento.

Pedro, non eri ubriaco, ad un giorno di distanza,
non eri ubriaco, stato d'animo anormale,
nelle baraccopoli lungo l'alveo del Tevere,
o nelle serate vuote della movida milanese,
essendo intento a spiegare a cani e barboni
una curiosa lezione di geometria non euclidea.
Salito sui bordi del muraglione del ponte,
nell'indifferenza abulica dei tuoi scolari distratti,
saltasti, in cerca della stessa traiettoria d'amore,
dello stesso tragitto fatale alla tua Peggy,
atterrando, sul cemento, nello stesso istante.

I *punkabbestia* di Ponte Garibaldi, sgomberati dall'autorità locale,
diffonderanno in ogni baraccopoli del mondo la lezione surreale
imperniata sulla sbalorditiva idea
che l'amore sia un affare di geometria non euclidea.

[*Cherchez la troika*, 2016]

ANTI-«MANIFESTO» NEON-AVANGUARDISTA

«QUI GIACE UN AUTISTICO»

1] Odin: **Ogni battaglia della «neon»-avanguardia è aeriforme** [Ogni «neon»-avanguardista, scatenandosi dalla schiavitù della contingenza locale, deve accettare la sfida dei capitalismi nomadi, asfissiandone i mezzi di dominio (mass-media), recidendone la volatilità, illuminandone il lato oscuro; riconsegnato alla tangibilità ontologica della forma e del volume attraverso attentati di «solidificazione», l'anonimato delle «autorità» multinazionali, rifattosi «spazio» assaltabile, torna a essere reale obiettivo bellico dei numerosi movimenti di critica sociale, riconcedendo ad essi, allo stesso tempo, nuovi «spazi» liberi dal dominio e dalla schiavitù della contingenza locale];

2] Dva: **Il dialegesthai è fondamento di democrazia** [Rafforzando il dialegesthai tra voci differenti, non cadendo nella rete dell'esclusione e dell'emarginazione dell'attività culturale altrui, coltivando l'universalità del diritto / dovere di comunicare, non cedendo all'attrattiva della critica destruens, evitando atteggiamenti aristocratici, si arricchisce l'autonomia individuale];

3] Tri: **L'atrofizzazione della dimensione narcisistica dell'artista è urgente** [La strada dell'atrofizzazione della dimensione narcisistica dell'artista inizia dallo snodo del riconoscimento dell'urgenza di coordinare iniziative artistiche collettive, solidali, ed anonime, connesse al correttivo dell'epigraficità dell'arte aedica, o trobadorica];

4] Chetyre: **L'«opera d'arte» è filiera solidale** [L'«opera d'arte» come «filiera» di interazioni feedback tra «agenti» diversi ha urgenza di riscoprire la sua natura contrattuale socialista, contro ogni forma di capitalismo, contro ogni logica di mercato, contro ogni incidenza assistenzialista; artista, mediatori culturali, editore, tipografia, distributori, corrieri, depositi, negozi e destinatari sono immersi in una vicendevole relazione di diritti e doveri];

5] Pyat: **L'«autore» è finalmente deceduto** [Non essendo «autore» dell'«opera d'arte», l'artista non alienato e non ignorante, deve assumersi il dovere di concorrere ad essa, come tutti i restanti «agenti» della «filiera», in tutti i fattori di «produzione» (creatività, lavoro e finanza). Nel tardomoderno, con l'affermarsi del dato sociologico della collettività dell'«opera d'arte», è alienazione dell'intellettuale inattuale ignorare la nuova categoria socioeconomica del dovere d'autore, smarcandosi, con arroganza parassitaria, dai costi della (anche) sua attività];

6] Shyest: **La tristezza metodologica è resistenza contro ogni destino da rifiuto umano** [L'uomo di cultura, contaminato dalla natura marginale del disadattamento, deve farsi terrorista contro modelli di reificazione e sfruttamento dell'umanità, reagendo all'ontologia, nichilista ed annichilente, resa attraente dalla moderna maschera del divertimento ad ogni costo, della vita trendy, con un deciso energico richiamo a un'etica della tristezza];

7] Syem: **Ogni «forma-poesia» è caduta** [Per narrare, con i nostri inutili meta-récits la concreta implosione di «soggetto» e «oggetto» sull'«azione» è divenuto insufficiente il richiamo a una «forma- poesia» fondata, con l'«immagine» tridimensionale o con la «metafora», sul trinomio classico «soggetto nominale» / «verbo» / «complemento oggetto»];

8] Vosyem: **L'ironia è medium di rimorfologizzazione costante** [L'ironia, come mezzo di ribaltamento, di rimorfologizzazione costante (dall'asino all'uomo e dall'uomo all'asino in asino umanitario), assume ruolo centrale nella dis-educazione del «giovane», sfuriando da una fase destruens in cui svuoti e/o abbatta ogni struttura di senso, e arrivando a costruire sensi sempre nuovi e rivivificanti];

9] Dyevyat: **La «militanza» è unica categoria socio/ontologica del fare cultura** [Fare cultura è attività «militante», militare. Fare cultura non è un lavoro; essere cultura non è mercato. La cultura non si vende: si mantiene, si cura, si finanzia, si sostiene. Non è un diritto: fare cultura è un dovere civile. La cultura costa: dobbiamo subordinarci, a tutti i costi, ai costi della cultura (esistenziali, temporali e finanziari)];

10] Dyesyat: **L'arte è estetica normativa** [Arte ed etica, incontrandosi sulla strada della metaetica emotivista, realizzano, insieme all'antiformalismo, una bellicosa estetica normativa individuale. I riot-texts dell'arte sono mera raccolta di testi / documento, verbali d'assemblee d'arte, rivolte alla concretizzazione dell'ideale estetico normativo della democrazia lirica e simbolo di resistenza, o sovversione, contro i valori nomadi delle élites dominanti].

0] Poshel na khui: Il critico letterario becero (auto)-munito della dote mistica di fornire interpretazioni «oggettive» sui nostri testi è mero reperto archeologico del XX secolo.

(Ivan Pozzoni 1976 - 2016)

ANTI-«MANIFESTE» NÉON-AVANGUARDISTE

«CI-GÎT UN AUTISTE»

1] Odin : **Chaque bataille de la "néon"-avant-garde est aériforme** [Chaque "néon"-avant-gardiste, en se déchaînant de l'esclavage de la contingence locale, doit accepter le défi des capitalismes nomades, en asphyxiant les milieux de domination (mass-média), en cisaillant la volatilité, en éclairant le côté obscur; rendu à la tangibilité ontologique de la forme et du volume par des attentats de "solidification", l'anonymat des « autorités » multinationales en fait des places à prendre d'assaut, les rend objectifs de guerre réel pour de nombreux mouvements de critique sociale, devant récupérer pour eux-mêmes, en même temps, de nouvelles « places » libres de la domination et de l'esclavage de la contingence locale];

2] Dva : **Le dialegesthai est le fondement de la démocratie** [en renforçant le dialegesthai entre voix différentes, en ne tombant pas dans le réseau de l'exclusion et de la marginalisation de l'activité culturelle d'autrui, en cultivant l'universalité du droit / devoir de communiquer, en ne cédant pas à l'attrait du destruens critique, en évitant les attitudes aristocratiques, il enrichit l'autonomie individuelle];

3] Tri: **Atrophier la dimension narcissique de l'artiste est urgent** [La voie de l'atrophie de la dimension narcissique de l'artiste commence par la reconnaissance de l'urgence de coordonner les initiatives artistiques collectives, solidaires, et anonymes, connexes au correctif d'épigraphicité de l'art des aèdes ou des troubadours];

4] Chetyre: **L' « œuvre d'art » est une filière solidaire** ["L' « oeuvre d'art » comme filières d'interactions en feedback entre "agents" différents a l'urgence de redécouvrir sa nature socialiste contractuelle, contre chaque forme de capitalisme, contre chaque logique de marché, contre chaque effet d'assistance; artiste, médiateurs culturels, éditeur, imprimerie, distributeurs, courriers, dépôts, magasins et destinataires sont plongés dans une relation réciproque de droits et devoirs];

5] Pyat: **L'«auteur » est enfin décédé** [en n'étant pas « auteur » d' «œuvre d'art», l'artiste n'est ni aliéné ni ignorant, il doit assumer le devoir de concourir à l' « œuvre d'art » comme tout le reste des « agents » de la «filière», en tous facteurs de « production » (créativité, travail et finance). Dans le tardomoderno, avec l'émergence de la donnée sociologique de la collectivité de l'«œuvre d'art », il est aliénant pour l'intellectuel inactuel d'ignorer la nouvelle catégorie socio-économique du devoir d'auteur, en le démarquant, avec une arrogance parasitaire, des coûts, aussi, de son activité];

6] Shyest: **La tristesse méthodologique est résistance contre chaque destin du refus humain** [L'homme de culture, contaminé par la nature marginale de la désadaptation, doit se faire terroriste contre tout modèle de réification et exploitation de l'humanité, en réagissant à l'ontologie, nihiliste et destructrice, rendue attrayante par le masque moderne de l'amusement à tout prix, de la vie trendy, avec le rappel énergique et décidé d'une éthique de la tristesse];

7] Syem: **Toute « forme-poésie » est caduque** [Pour raconter, avec nos inutiles méta-récits l'implosion concrète de «sujet» et «objet» sur l' «action», est devenu insuffisant le rappel à une «forme-poésie» fondée, avec l' «image» tridimensionnelle ou avec la «métaphore», sur le trinôme classique «sujet nominal» / « verbe » / « complément objet »];

8] Vosyem: **L'ironie est un médium de rimorfologizzazione constante** [L'ironie comme demi renversement, à rimorfologizzazione constante, de l'âne à l'homme et de l'homme à l'âne en âne humanitaire, assume un rôle central dans la dys-éducation du « jeune », en te ruant dans une phase destruens dans laquelle tu vides e/o abats chaque structure de sens, arrivant à construire toujours de nouveaux sens qui redonnent vie];

9] Dyevyat: **Le « militantisme » est la catégorie unique socio/ontologique du faire culture** [Faire culture est une activité "militante", militaire. Faire culture n'est pas un travail; être culture n'est pas un marché. La culture ne se vend pas: elle se maintient, elle se soigne, elle se soutient. Ce n'est pas un droit: faire culture est un devoir civil. La culture coûte: nous devons nous subordonner, à tout prix, aux coûts de la culture (existentiels, temporels et financiers);

10] Dyesyat: **L'art est esthétique normative** [Art et éthique, en se rencontrant dans la rue du méta-éthique émotiviste, réalisent, avec l'antiformalisme, une esthétique normative individuelle belliqueuse. Les riot-texts de l'art sont une récolte pure de textes / document, procès verbaux d'assemblées d'art, tournée vers la concrétisation de l'idéal esthétique normatif de la démocratie lyrique et symbole de résistance ou de subversion, contre les valeurs nomades des élites dominantes].

0] Poshel na khui: Le terrible critique littéraire auto-muni de la dot mystique de fournir des interprétations "objectives" sur nos textes est une pièce archéologique pure du XX siècle.

Ivan Pozzoni (1976 – 2016)

Ivan Pozzoni
Traduction : Pierre Lamarque

Les premiers poètes des Asturies

Présentation et traductions de Xe Manuel Sanchez

José Caveda y Nava a publié en l'an 1839 une anthologie de poètes asturiens qui à nos jours est un document –un véritable trésor- pour tous ceux qui s'intéressent à la poésie et à la langue des Asturies. Elle s'intitule *Colección de poesías en dialecto asturiano*. On peut trouver là quelques auteurs très intéressants, mais avant tout, quelques ouvrages de celui qui est consideré comme le premier poète ayant utilisé cette langue dans ses écrits, Antón de Marirreguera (Antonio González Reguera), et la première poétesse en langue asturienne, Josefa de Jovellanos.

Le lecteur ou la lectrice trouvera ci-dessous quelques extraits de ces deux auteurs qui ont le mérite –si n'apparaissent pas d'autres documents ou manuscrits démontrant que d'autres l'ont été - d'être les pionniers.

José Caveda y Nava espublizó nel añu 1839 una antoloxía de poetes asturianos que güei ye un documentu –una braera ayalgapa tolos que tamos interesaos na poesía y na llingua d'Asturies. Titúlase *Colección de poesías en dialecto asturiano*. Nella apaecen dellos autores perinteresantes, pero sobre tou, delles obres del que ta consideráu'l primer poeta qu'emplegó esta llingua nos sos escritos, Antón de Marirreguera (Antonio González Reguera) y la primera poetisa n'asturianu, Josefa de Jovellanos.

Darréu apúrrense al llector o llectora dellos fragmentos d'estos dos autores que caltienen el méritu –siempres que nun apaezan otros cartafueyos o manuscritos qu'amuesen que fonon otros- de ser los pioneros.

ANTÓN DE MARIRREGUERA

(XVIIÈME SIÈCLE)

L'ENSALMADOR (EXTRAIT)

Antón- Si tu ne me résous pas cela
Je suis perdu.
Je suis fou à cause d'une femme.

Ensalmador- Il faut prendre trois poils
De son aisselle,
Il faut les mettre dans une blague à tabac,
Parce que le tabac c'est une bonne médecine
Pour qu'une femme ne devienne pas mesquine.
Tu dois l'aborder,
Ta main sur sa joue,
Avec une voix douce et très fragile,
Parce que toutes les femmes veulent être priées.
Et tu dois lui dire, mes yeux,
À cause de toi me tombent ces peaux;
Mon étoile, je pleure pour toi
Autant d'or,
Et quelque fois tu dois la choyer
Car elle n'est pas une roche
Ni une muraille.

L'ENSALMADOR (FRAGMENTU)

Antón- Si non me remediais estó perdido:
Una muyer me trai en sin sentido.

Ensalmador- Tres pelos tomareis de so'l sobaco,
Y echareislo na caxa del tabaco,
Q'el tabaco ye llinda melecina
Para q'una muyer non sia mezquina.
Llegareisvos á ella
La mano na mexella,
La voz adolorida y muy quexada
Porque cualquier muyer quier ser rogada
Y dires'i, mios güeyos
Por ti m'están cayendo estos pelleyos;
Mio estrella por ti lloro
Que ye otro tanto d'oro;
Y has de xemes en cuando acocoralla
Que non ye alguna roca nin muralla...

DIDO Y ENEAS (EXTRAIT)

(...) Parce que les Grecs, gens pleins
D'ingéniosité et habitués aux trahisons,
Avaient construit un cheval de bois,
L'avaient rempli d'hommes avec des épées
Très furtivement, enfermés et cachés,
Et après, dirent que les fées
Avaient ordonné de détruire les Troyens
Qui dans leurs fêtes,
Ne voulaient pas adorer le cheval...

DIDO Y ENEAS (FRAGMENTU)

(...) Porque los Griegos, xente q'está llena
D'enxenios y en traiciones endustriada,
Fexenon un caballu de madera,
Embutenlu d homes con espades
Muy callandin cerrados y escondidos,
Y lluigo echaron voz de que les fades
Ordenaben que fosen destroidos
Los Troyanos que en sos festividades,
Al rocin no adorasen...

JOSEFA DE JOVELLANOS
(1745-1807)

À PROPOS DES FÊTES QUI SE PRÉPARAIENT À OVIEDO POUR CÉLÉBRER LE COURONNEMENT DE CARLOS IV
(EXTRAIT)

Hier j'ai trouvé à côté de *El Postigu*
Une pauvre femme amaigrie
Et deux petits enfants avec elle.
Les gens sont craintifs à cause de la faim,
Ils n'ont pas d'autre repas que leurs larmes,
Et ils ne peuvent déjà pas supporter leurs vies.
Malgré tout, il y avait aussi une grande Dame
Qui portait des boucles d'oreilles d'argent et d'or,
Et un bonnet semblable à un soufflet d'épeautre,
Et des choses ressemblant à des porc-épics,
Et des boucles en perle et corail,
Et des chopines de soie avec des lacets.

DE LAS FIESTAS QUE SE PREPARABAN EN OVIEDO PARA CELEBRAR LA CORONACIÓN DE CARLOS IV
(FRAGMENTU)

Ayeri afayé yo cab'el Postigu
Una probe muyer aflaquecida,
Y dos ñeñinos que traia consigu.
De fame está la xente espavorida;
Les llégrimes no más tien por vianda,
Y non pueden ya á cuestes co la vida.
Hay con todu, Señora llevantada,
Que trai de plata y oru los pequinos,
Y un gorru que parez fuelle d'escanda,
Y coses que asemeyen puercuespinos,
Y de pelra y coral les arracades,
Y de seda con llazos los chapinos.

DESCRIPTION DES REPRÉSENTATIONS PAR LESQUELLES LA VILLE D'OVIEDO A CÉLÉBRÉ LE COURONNEMENT DE CARLOS IV (EXTRAIT)

Je me suis approché vers les fûts
D'où le vin jaillissait:
J'ai rempli mon bonnet
Et l'ai englouti dans mon ventre,
Mais comme il n'était pas puissant
Il ne m'a pas réchauffé tout à fait.
Les gens marchaient distraits
D'un lieu à l'autre,
Et aucun homme ou femme
N'essayaient d'aller chez eux.
Après que la nuit fût tombée
Il y avait tant de lumière partout
Qu'on semblait au matin.

DESCRIPCIÓN DE LAS FUNCIONES CON QUE LA CIUDAD DE OVIEDO CELEBRÓ LA CORONACIÓN DE CARLOS IV (FRAGMENTU)

Avereme hácia les pipes
Per donde el vino manaba:
Enllené la mio montera
Y zampémelo ña panza;
Mas como yera tan floxo
Non m'escalentó migaya.
Andaba a un lladu y á otru
La xente empaparotada,
Sin que home nin muyer
Tratás de dir p'hacia casa.
De lluego qu'atapeció
Tanta de la rellumbranza
Per todes partes había,
Que parecía de mañana.

Proses et Poèmes

Coralie Mennella

Coralie Mennella, jolie comédienne de 23 ans engagée par la littérature, l'art, la culture, le théâtre, la pédagogie, l'écriture…

2016

12 JANVIER, RUE DUTOT, PARIS

Qu'elle est belle la parisienne ! La femme active qui court amener sa petite tête blonde à l'école. Une main à son sac à main, l'autre à son enfant, cheveux dans le vent. Son long manteau noir ouvert lui donne de l'élan. Elle brave la rue humide du matin, se faufile entre les passants et laisse une empreinte parfumée derrière elle. C'est la femme de demain, à l'agenda débordé et au cœur rassuré.

5 AOÛT, PLACE DE CLICHY

Entre mon pouce et mon index se balade un filtre qui roule au milieu de deux feuilles. La rue est bruyante et agressive. Je songe à mon chagrin bien loin qui me reviendra peut-être demain. Une femme alcoolique déambule devant mes yeux. Tristesse que l'humanité fasse ses adieux. N'espérer que du bon temps pour se sentir plus légère. Ne rien demander au temps quand se détendent les nerfs. Avancer sans jamais plus se retourner parce que trop de plomb aux pieds. Hier on était naïve, aujourd'hui un peu ivre et demain on retrouvera la raison de vivre. Sans envie d'aimer. Sans envie d'oublier. Sans l'espoir d'être aimée. Simplement s'amuser à les regarder passer. Et rire de nous-même. Du nous au fond du trou. Lui tirer notre langue d'enfant et le laisser aveugle de tout.

25 SEPTEMBRE

Ce n'est pas que je me sois fait agresser. C'est pas ça. C'est le monde qui m'agresse. Pas une vraie agression, tu sais, avec couteau, coup de poings et insultes. Non. Juste la réalité qui te frappe sur l'épaule, tu te retournes et elle te gifle. Un SDF, deux SDF, trois SDF. Je les compte et le soleil m'échappe.

MÊME JOUR, CONSTAT

Pas le temps. Pas de temps pour prendre le temps. Clope, métro, livre, bouffe, clope, métro, travail, clope, clope, métro, dormir. Mal. Mal dormir. Avancer. Se retourner. Croire qu'on est suivi. Bruit de sirènes. Peur d'une attaque. Rien. Rien qu'une agression. Avancer. Tic tac. L'horloge avance. Toc toc. Stagner. Attendre. Avancer. Essayer et échouer. Aimer. Oublier. Apprendre à oublier. Essayer de lui dire. Ne pas parler. Ici on ne parle pas. On s'écrit. Tu me manques. Pas de réponse. Merde. Regretter. Ça y est. Se remettre dans le cercle infernal de la vie parisienne.

26 OCTOBRE

Ma main sur ta manche. La chaleur de ma main sur ta manche, au creux de ton coude. « Bras-dessus, bras-dessous. » Geste simple qui symbolise la complicité et la tendresse. Mes doigts pincent ton vêtement, ils y font des allers-retours. Comme si le bout de mon bras avait élu domicile là, juste ici où ta force est concentrée, juste à l'endroit où tu pourrais te détacher ou t'accrocher. Puis je descend, cherche ta main, la trouve et la serre. Nos doigts jouent à s'entre-mêler. Ils s'éloignent, se retrouvent. Ta paume est sèche, la mienne est moite, pas de rapport de force. Seulement de la complémentarité. Elles parlent pour nous. Pour nos mots que l'on ne trouve pas, pour ces mots inutiles que l'on se force trop souvent à dire. Les mots qui gâcheraient tout. Parce qu'il suffit des fois juste de se toucher pour savoir. Pour savoir que ce que l'on veut, l'autre le veut aussi. Les mots en disent trop.

2017

7 JANVIER, LA DÉFENSE

L'ombre d'un chapeau
La silhouette d'un homme
La forme d'un fusil
Au loin se dessine la fausse sécurité de notre nation
Des années de formation pour se retrouver planté là
L'arme à la main
En attendant d'avoir le droit de s'en servir
L'incarnation de la violence a maintenant pour rôle de symboliser la paix
C'est beau, le XXIème siècle. Si beau.
Suppression de festivités et de rassemblements tentant de lutter
Inspection des effets personnels et violation d'identité
Cela semble protéger
Cela ne fait qu'attirer
Le ridicule de cette situation n'a l'air de heurter personne
C'est beau, le XXIème siècle. Si beau.

25 JANVIER, QUAI DE MÉTRO

Le m'sieur est posé par terre comme à son habitude. Il demande poliment une cigarette, une pièce. Personne ne le regarde. On devient invisible en touchant le sol.

Qu'est-ce qui fait qu'un matin il n'est plus là ? Son jean est sur les rails avec sa bouteille, ses mouchoirs, ses petits effets personnels. Où est-il passé ?

Son ombre fait encore la manche.

11 MARS, INSOMNIE

BOUM
porte blindée
que personne ne bouge, l'accès est fermé
ne vous donnez pas cet effort d'essayer d'outre-passer les barrières
elles ne céderont pas, c'est terminé
il a suffi d'un rien pour que tout s'envole
suffi d'un rien pour que jamais plus je ne décolle
ne brassez plus d'air
n'envoyez plus de signes
ça ne capte plus
ça ne s›ouvre plus
rien à tirer du béton
pas même l'année de construction
pas cette empreinte du temps
qui prouve que ça a existé
rien
nada
nichts
kedal
game over
gardez vos forces pour les portes battantes
qui acceptent encore
qu'on pénètre leur appartement

23 AVRIL

On n'a plus besoin de vouloir remonter le temps pour vivre un moment historique
La tension palpable aux abords de l'urne laisse entrevoir la marque de cette date dans l'Histoire
Alors on est devenus acteurs en étant électeurs
On a le pouvoir de tout changer
Il est difficile d'en entendre certains se moquer de l'importance du petit papier
Mais ce sont eux qui viendront se plaindre dans quelques semaines si l'extrême passe
Ce sont eux qui se bourreront la gueule si le second tour annonce droite / extrême-droite
Agir
Rangez vos langues de bois
Toujours râler râler
Dire que rien n'avance
Mais ignorer le pouvoir d'une voix
Ignorer qu'ils sont beaucoup trop a se dire « une voix, ça ne changera rien »
Une non
Mais deux, dix, cent, mille, dix mille
Oui
Ça change tout
Au diable les faux-penseurs qui se déclarent libres de ne pas voter
Allez pleurer ailleurs
Demain sera bien triste
Et vous serez d'autant plus coupables
Que ceux qui donnent leur voix à la blonde énervée

25 AVRIL

Mendicité répétée en vain
Roule le métropolitain
Au lendemain de l'affreux premier tour
On sent perdurer la pauvreté
Les regards se croisent
On s'interroge sur notre avenir
Ce SDF pourrait être chacun d'entre nous
Leurs formules changent
Ils tentent de nouvelles tactiques
Mais rien n'y fait
Je n'ai pas de monnaie

Quel genre de président voit ça
Certainement pas un des deux finalistes
Comme un concours de poker
Ridicule jeu de nos vies
L'enjeu est trop gros
La rivière trop prometteuse
Souffle misé pour une paire de trois
Tapis Sortie

7 MAI

Le bonheur coule dans certains instants
Il balance sa tête en arrière et ouvre son visage d'un large rire
Sa chevelure bouclée se dépose sur le dossier du siège
Le temps s'arrête et la scène se passe au ralenti
« Comme dans les films »
Suspension de réflexion
Se laisser tomber dans le plaisir d'être bien entourée

15 MAI

Du haut du grand escalator de la gare la rumeur me parvient
Tout en bas se trouve un bambin de moins de dix ans
Syrie
Il crie, demande, espère
Fissa bi lillah
Sa pancarte est plus grande que lui
Les ombres passent sans s'en étonner
Le XXIème siècle est décidément bien dur à cerner

17 JUIN

Une chaise vide.
Une flaque de chaises vides.
Un lac de chaises vides.
Un océan de chaises vides.
La solitude se compte au nombre de chaises qu'on laisse vides à côté de soi.

25 OCTOBRE

Béton béton béton. Béton dehors. Béton sur mes joues. Béton dans mon cœur

29 NOVEMBRE

Sadness of comedy.
Jouer un truc nul dans un théâtre paumé.
Essayer de remonter le niveau sans jamais y arriver.
Attendre que la vie nous fasse signe d'arrêter.
Espérer que c'est pour un avenir meilleur.
Espérer y arriver ailleurs.
Faire tout ça pour rien.
Croire que c'est pour rien.
S'imaginer que ça aidera l'après.
Que ça donnera envie de créer quelque chose de vrai.
Sadness of comedy.
Ne pas se retrouver dans la mise en scène facile.
Avoir les pupilles qui vacillent.
De la fatigue accumulée par tant de désintérêt.
Ne pas oser dire que ça manque de jus.
D'énergie.
De passion.
De talent.
Sadness of comedy.
Se dire que ça va aller.
Essayer de croire que ça va aller.
Avoir envie de les planter.
De les envoyer chier.
Mais rester.
Parce que, égoïstement, ça fait du bien de se sentir un peu supérieure.
Quand sonnera la dernière heure
On ira créer notre truc à nous.
C'est peut-être ça le point positif.
Retrouver l'envie de faire notre chemin seule.
Loin du mauvais.
Sadness of comedy.

22 DÉCEMBRE, ORCHESTRE DE PARIS

Moi, petite nana du neuf-trois
Moi, petite nana qui ne sait pas en quoi elle croit
J'assiste bouche bée au concert orchestré
Par l'ensemble de Paris animé
Instruments à vent
Instruments à cordes
Voix devant
Plus de désordre
Ni dans ma tête ni dans la salle
Immobilisée face au grand art
On attend un silence pour racler sa gorge
Et on retient son souffle pour ne rien bousculer
Si j'avais su, un jour, que je serais là
Je n'aurais sans doute pas traîné en bas
Dans la saleté et la pauvreté
J'aurais plutôt préparé mon esprit
À entendre la beauté et à contempler l'immensité
La première note me fait basculer dans un monde de mystères
Et la première voix m'entraîne vers un paisible soupir

Coralie Mennella

4 Poèmes

Xe M. Sánchez

BONS MAÎTRES

je me sens comme un millionaire
quand je suis généreux
et personne ne s'en rend compte.

pour être généreux
il n'est pas nécessaire d'avoir de l'argent.

être génereux
c'est appuyer un autre
pour réaliser un rêve.

j'ai eu de bons maîtres.

BONOS MAYESTROS

siéntome millonariu
cuandu ero xenerosu
y nun s'entera naide.

pa ser xenerosu
nun fai falta dineru.

ser xenerosu
ye sofitar a otru
pa qu'algame'l so suañu.

tuvi bonos mayestros.

ÉCLAIRS

Nous avons croisé nos regards
de façon discrète
dans ce bar mythique.
Personne ne nous a vus.
Tes yeux étaient éclairs
qui ont allumé
un feu interdit
dans mon coeur.

Tu as réveillé
un lion endormi.
Tu as réveillé
un poète rebelle
que je porte en moi.
Peut-être, quelque jour,
si tu veux,
nous pouvons finir
ce poème.

BONOS MAYESTROS

Cruciamos les miraes
d'un mou discretu
naquel chigre míticu.
Nun mos vió naide.
Los tos güeyos
yeren rescamplíos
qu'encendieren
nel mio corazu
un fuéu prohibíu.

Esconsonasti
a un lleón durmíu,
Esconsonasti
al poeta rebalbu
que llevo dientru.
Quiciabes, dalgún día,
si te pruye,
podemos finar
esti poema.

J'AI BU UNE GUINNESS

j'ai bu une Guinness.
j'ai fumé un cigare.
c'était une de ces nuits
pour célébrer une rencontre
avec l'histoire.

l'histoire est une amante
d'une seule nuit,
qui jamais ne couche dans le même lit.

j'ai bu une Guinness.
j'ai fumé un cigare.
ça fut là toute ma gloire.

CHUMÉ UNA GUINNESS

chumé una guinness.
fumé un cigarru.
yera una nueche d'eses
pa cellebrar
un alcuentru cola hestoria.

la hestoria ye una amante
d'una nueche
qu'enxamás repite cama.

chumé una guinness.
fumé un cigarru.
esa foi tola mio gloria.

NOISETTES

je me souviens toujours
de ces noisettes
quand l'automne arrive.

c'étaient des noisettes petites,
mais elles conservaient
-comme un oeuf Kinder-
le goût sauvage
des montagnes,
et la magie
d'un temps légendaire.

je parle des noisettes
de Sobrefoz.

ABLANES

siempres m'alcuerdo
d'aquelles ablanes
cuandu aporta la seronda.

yeren ablanes roínes,
pero calteníen
-comu un güevu Kinder-
el tastu xabaz
de les montañes,
y la maxa
d'un tiempu llexendariu.

falo de les ablanes
de Sobrefoz.

Xe M. Sánchez
Traduit de l'asturien par l'auteur

Douze notes, trois soupirs, une pause

Pierre Lamarque

(Je pense avoir bien compris que depuis le premier po, j'ai choisi d›écrire dans une optique minimaliste…mes po étant des notules plus que des notes…
Ça commence avec un mot ou deux comme « éclat » ou « à vendre »
… ou même avec une seule lettre comme : « j' » , pour finir par une pincée de mots…
Tout ça me vient d'un vrai souci de tout dire franchement en peu de temps et d'expérimenter une pensée, un sentiment du peu, du minime).

ô rayon doré,
ô toile cirée,
ô patate

…

qu'est-ce que

…

quand on n'a rien à dire
quand on n'a rien d'autre à faire que dire

…

d'une personne dans la foule
pensant que ce n'est pas si difficile
de résister

…

tristesse et beauté, baroque, fatalité,
secoués une seconde,
il neige

à quoi bon peindre
peut-être en examinant
l'écoulement
d'une goutte

en examinant
l'écoulement
d'une goutte

l'écoulement
d'une goutte

…

ton visage derrière ma buée,
en douce

…

il n'y a personne ici, il y a quelqu'un
je suis caché et ne le suis pas

…

amie

dit la marque
sur la pierre

une chanson douce
à la pierre ponce
et au pouce

…

nue allongée dans l'herbe
à l›ombre, il fait si chaud

…

tout petit, minuscule,
divisé par deux

…

promenade dans l'existence
à mille petits pas
où suis-je, où aller

…

écrit sur de l'eau, échelonné
minutieusement, peu à peu

…

encore une fois,
encore une fois,
éternellement

SÉPARATION ÉGALE SUEUR, SÉPARATION ÉGALE SUEUR

séparation égale réparation égale manque, besoin, désir,
nature, culture, connaissance, conscience,
histoire, géographie, mathématiques, sciences,
d'énumération trop longue, médecine, philosophie,
arts, littérature, musique, danse, image, oubli, sueur

séparation égale réparation égale manque, besoin, désir,
nature, culture, connaissance, conscience,
histoire, géographie, mathématiques, sciences,
d'énumération trop longue, médecine, philosophie,
arts, littérature, musique, danse, image, oubli, sueur

Poètes du monde

Je recopie pour l'envoyer/ Ce texte aux ailes mutilées/ Je n'ai plus peur de publier/ J'ai découvert mes faibles cartes/ Je dois continuer à jouer/ Il est en prose de travers/ Quand dirai-je bien ce qui est/ J'espère y parvenir un jour/ Je vis pour cela je vis pour.

Georges Perros
Œuvres - Quarto Gallimard - (site nonfiction.fr)

Les textes existent. Tous les textes. Tous les textes existent. L'ensemble est ensemble, il n'est pas ennuyeux, il reste là, il est calme, il est ordonné, il est sans insistance. Il n'est pas obligatoire de les lire, les textes existent, c'est écrit. Ils sont là, ils sont faits de la même matière, ils sont tous traduisibles d'une langue à l'autre, ils ne sont pas vrais, ils sont dans la langue, et l'ensemble se repose, depuis un premier besoin de dire imprimé, ne disent rien. Le besoin perdu, les textes restent et se reposent. Il n'y a pas à en rajouter, il n'y a pas urgence, il n'y a pas de folie. De la bonne volonté de part et d'autre.

Christophe Tarkos
Ecrits poétiques – P.O.L.

jusque là, mes pas n'étaient que des explosions souterraines
que le silence recouvrait de peinture
de peinture.
*

La pesanteur
qui nous presse
sur le travail le jour et sur le lit la nuit. La guerre.
*

on marche longtemps et on écoute et on arrive
au moment où les frontières s'ouvrent`
ou plutôt
où tout devient frontière.
*

mais quelque chose réapparaît, *par frottement,* cela se met à ressembler à un sourire, on ne sait pas encore à quoi cela pourra servir. C'est ouvert. C'est quelqu'un qui s'empare de mon bras à chaque fois que j'essaie d'écrire.
*

Comme si c'était indispensable...
Comme si la toute petite enfance avait été brisée
pour pouvoir passer par la grille.
Comme si c'était indispensable...
*

lui qui fait couler un fleuve par le chas d'une aiguille,
  est un monsieur de Vienne, encore jeune et obèse,
  que ses amis surnommaient « la Girolle », qui dormait
  avec ses lunettes sur le nez,
et qui, tous les matins s'installait ponctuellement à
  son pupitre sur lequel les merveilleux mille-pattes
  de la partition se mettaient à évoluer.
*

Et cette femme ne cesse d'acheter des choses
pour les jeter dans la gueule des grands vides
qui rôdent autour d'elle.
*

Et lui qui essayait de crier sous l'eau
et la masse froide du monde lui entrait
par le nez et par la bouche.
*

Je dois souvent me taire. Volontairement !
Parce qu'on dit et redit toujours « le dernier mot ».
Parce que bonjour et bonsoir...
Parce qu'au jour d'aujourd'hui...
Parce qu'à la fin les marges
passent par-dessus les berges
et submergent le texte.
*

Le livre des contradictions.

Ce qui y est écrit change à chaque instant, les images
se retouchent toutes seules, les mots scintillent.
Une lame de fond roule à travers le texte, suivie de
la prochaine et d'une autre encore...
*

Las de tous ceux qui viennent avec des mots, des mots`
  mais pas de langage,
je partis pour l'île recouverte de neige.
L'Indomptable n'a pas de mots.
Ses pages blanches s'étalent dans tous les sens !
Je tombe sur les traces de pattes d'un cerf dans la
  neige.
Pas des mots mais un langage.
*

Un espace de temps
de quelques minutes de long
de cinquante-huit ans de large.

Thomas Tranströmer
Baltiques (Extrait)– Poésie/Gallimard
Traduction du suédois par Jacques Outin

La page blanche

n°50

Février 2018

WEB www.lapageblanche.com
MAIL contact@lapageblanche.com
DIRECTION DE PUBLICATION Pierre Lamarque
DIRECTION DE RÉDACTION Constantin Pricop
RÉALISATION Mickaël Lapouge
ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO
Ivan Pozzoni,
Xe M. Sánchez,
Coralie Mennella
Jean-claude Bouchard

Dépôt légal : à parution / ISSN 1621-5265
La page blanche association loi 1901

La reproduction même partielle des articles et illustrations publiés par la page blanche est soumise à autorisation